

267 283

REMONSTRANCE  
DV PEUPLE

A

LA REYNE

REGENTE.

POVR LA PAIX.



A PARIS,  
Chez IEAN BRUNET, ruë neuue S. Louys,  
au Canon Royal, proche le Palais.

---

M. DC. XLIX.

3312

289

REMONSTRANCE  
DU PEUPLE

A

LA REINE  
REGENTE.

POUR LA PAIX.



A PARIS,  
Chez JEAN BRUNET, rue des Jeunes-Bois,  
au Canon Royal, proche le Palais.

M. DC. XLIX.

REMONSTRANCE DV PEUPLE  
à la Reyne Regente.

MADAME

Quoy que nous soyons les derniers en ordre, nous ne deuons pourtant pas l'estre en nature, puis que c'est en quelque sorte par nostre moyen que les Roys subsistent, & que leur grandeur, selon le Sage, ne peut estre mieux representée que par celle de leurs peuples. Il n'est pas autrement d'un Estat que d'un edifice, où les appartemens les plus superbes ne sont pas tousiours les plus necessaires, ou les plus bas estages entretiennent les plus hauts, & dans lequel les pierres les moins remarquables seruent de fondement & d'appuy à tout le reste. S'il est vray ce qu'a dit vn des premiers Peres de l'Eglise, comme cette qualité nous empesche d'en douter, qu'il n'est pas iusques aux mousches & aux fourmis qui ne releuent icy bas la gloire de Dieu; quelque malheureuse que puisse estre nostre condition dans son origine, elle ne laisse pas de nous consoler, quand nous songeons qu'elle contribuë quelque chose à vostre gloire, comme il n'est point d'herbe en effet qui n'ait sa vertu, ny d'estoille quelque petite qu'elle soit, qui n'ait sa lumiere & son influence. Ce n'est pas d'aujourd'huy, Madame, que vostre Maiesté

peut estre persuadée de cette verité confirmée par la  
 voir & par le sentiment de tous les hommes; & qui  
 la voudroit ignorer, ne voudroit pas aussi conce-  
 uoir que les Roys ne sont appellez de ce nom qu'au  
 regard de leurs suiets, dont nous faisons la plus  
 grande & la meilleure partie, quoy que nous n'en  
 fassions pas la plus noble. Nous auons tousiours  
 ouï dire qu'il estoit du corps de l'Estat, de mesme  
 que du corps humain, où l'on treuve diuersement  
 des puïssances qui commandent, qui conseillent,  
 ou qui delibèrent, des membres qui trauaillent &  
 qui executent, & des parties qui ne se nourrissent  
 que pour engraisser les autres. Nous sommes de ces  
 dernieres, puis que nous fournissons mesme aux  
 Souuerains dequoy subsister, que nous les entreti-  
 nons de nos sueurs, & que tout ce qui passe dans  
 leurs mains est sorty des nostres. Mais comme ces  
 parties desseichent celles qu'elles abreuent,  
 quand elles sont elles-mesmes trop desseichées, &  
 qu'il n'est pas possible qu'elles leur fournissent quel-  
 que nourriture, quand elles en manquent, c'est aus-  
 si de là, Madame, que le pouuoir des Roys diminué  
 avec le nostre, que leur autorité s'affoiblit quand  
 nous n'auons plus dequoy l'appuyer, & qu'ils ne  
 peuuent estre fermes quand leurs peuples tombent.  
 Nous auons fait confesser aux estrangers, que la  
 France estoit le plus riche de tous les Royaumes, par  
 les sommes prodigieuses que nous auons tous four-

nies pour conseruer nos alliez, & pour entretenir la  
 guerre depuis vingt années; iusques-là nous auions  
 douté de nos forces; nous n'auions connu ny nos  
 richesses ny nostre credit, & pour nous faire croire  
 que nous eussions peu durer si long temps, il nous  
 eut fallu de nouuaux Prophetes. Cependant nous  
 nous sommes espuisez pour la gloire & pour la gran-  
 deur de la Couronne, nous auons accordé au bien  
 de l'Etat tout le fruit de nostre industrie & de nos  
 veilles; nous auons vendu iusques à nos heritages &  
 à nos acquets, & mesme iusques à nos esperances;  
 & comme si ç'eut esté trop peu pour nostre deuoir,  
 & que la soumission l'eut enchery sur l'amour & sur  
 la nature, nous auons quitté nos femmes & sacrifié  
 iusque à nos enfans, pour empescher qu'on ne nous  
 peut faire aucune demande, ny aucun reproche.  
 Apres les marques de cette obeyssance aueugle, &  
 les ouurages d'un zele aussi grand que iuste, nous ne  
 scaurions douter, Madame, que vostre Maiesté n'ait  
 pour nous quelque reconnoissance ou quelque pi-  
 tié, & qu'elle ne nous conserue pour elle, quand  
 mesme elle compteroit nostre paureté & nostre  
 misere entre nos crimes. Nous ne scaurions douter  
 qu'une Reyne si Chrestienne & si genereuse n'ac-  
 corde quelque fin ou quelque trefue aux maux qui  
 nous persecutent, quelle ne nous laisse reprendre  
 haleine pour nous laisser reprendre de nouvelles  
 forces, & qu'elle ne nous donne plustost des matie-

F

res de consolation & de ioye, que de tristesse & de  
 desespoir. Que pouroient donc estre deuenues  
 cette affection de Reyne & cette tendresse de Mere  
 que vous nous auez tousiours tesmoignées? Que  
 deuiendroient ces hautes & ces merueilleuses im-  
 pressions que nous auons dés long temps conceuës  
 de vostre bonté naturelle? Et si sainct Paul appelle  
 morte la veufue qui ne cherche que les delices,  
 comment pourions nous appeller celle qui n'aime-  
 roit que la cruauté? Puis que le conseil des impies  
 doit necessairement perir comme nous l'apprenons  
 d'un homme qui fut vn grand Roy & vn grand Pro-  
 phete tout ensemble, il est croyable, Madame, que  
 ceux qui taschent de suborner vostre pieté par leurs  
 conseils, ne seront pas long temps heureux, que  
 leur adresse ne sera pas tousiours triomphante, &  
 que le remords ne sera pas le seul effet du mal qu'ils  
 nous font souffrir. Ils s'estoient proposez d'affamer  
 Paris par vn blocus qui a donné de l'estonnement &  
 de la frayeur à toute la France, cependant qu'ils  
 manquoient eux-mesmes des choses les plus neces-  
 saires, mais le fucez à trompé leur esperance, pour  
 ce que Dieu a confondu leur malice, de sorte que  
 nous pouons dire avec l'un de ses Apostres, qu'il  
 a remply de biens ceux qui auoient faim, qu'il a  
 renuoyé les riches vuides, & qu'il nourrit iusques  
 aux Corbeaux qui ne sement ny ne moissonnent.  
 Malheur sur eux s'escrie vn autre de la mesme

troupe de IESVS-CHRIST, pour ce qu'ils ont marché sur les traces de Caïn, & certes ils n'ont pas moins fait que luy, puis qu'ils ont massacré leurs freres. Pour ne point troubler le repos ou les occupations de vostre Maiesté, Madame, nous ne nous arresterons point icy à luy faire vn fidele & triste tableau de nos souffrances & de nos miseres, nous la supplierons seulement de considerer, qu'il est en son pouuoir d'empescher que la France ne s'arme contre elle-mesme; que des Prouinces entieres ne se souleuent pour en perdre d'autres, & que le Royaume ne deuienne vn Theatre de meurtres & de sacrileges. Les fleues les plus profonds, les plus rapides, & les plus larges ne sont ordinairement dans leurs sources, que les distillations d'vn rocher, ou quelques petits bouillons d'eau qui peent à peine murmurer dans la sortie; cependant ces distillations de rocher, & ces petites gouttes d'eau s'enflent & s'estendent dans leur cours & font ces desbordemens & ces inondations horribles qui desolent la campagne, & qui renuersent tout ce qui leur fait de la resistance. Il en est de mesme de cette guerre qui n'est rien en apparence, mais qui ne peut manquer d'estre cruelle dans la suite, & qui nous fait craindre avec raison qu'vn embrasement espouventable ne soit causé par ces estincelles. La Conference de Ruel est vn obstacle à

tous ces desordres, y pourueu qu'il plaise à vostre  
 Maiesté d'en rendre le succez heureux, d'en fa-  
 ciliter vne execution glorieuse, & prompte, de re-  
 stablir dans vos villes le commerce & l'ordre, &  
 d'escouter la voix & les cris de tant de peuples qui  
 n'auroient plus rien à perdre, si on leur auoit osté  
 iusques à la liberté de se plaindre. Nous esperons  
 tous de vostre bonté, Madame, & nous la supplions  
 rres-humblement de songer qu'on allume vn feu  
 que les mauuais Ministres ne veulent éteindre qu'a-  
 uec nostre sang, mais dont la fin ne peut estre que  
 tres-dangereuse, quoy qu'elle soit tres-incertaine:  
 que nous vous demandons grace ou plustost iustice,  
 que nous auons accoustumé de la demander à Dieu,  
 quand les puïssances du monde nous la refusent, &  
 que c'est luy qui iuge aussi bien les Souuerains que  
 les peuples.

D. B.